

l'enfant, de le stimuler par l'alcool, le café, les bains sinapisés, de lui faire inhaler de l'éther ou du chloroforme, etc.

Strychnine et noix vomique. — La strychnine est le type des poisons convulsivants; on la donne sous forme de sirop, de granules (sulfate de strychnine); elle forme un des principes les plus actifs de la noix vomique, de la teinture de Baumé. Il faut la prescrire par milligrammes et momentanément (8 ou 10 jours), pour éviter l'accumulation.

L'empoisonnement s'annonce par de la raideur du cou, du trismus, de la dysphagie, des secousses tétaniques, qui, dans les cas graves, simulent le tétanos; la strychnine est un poison tétanisant.

Les remèdes à opposer à l'empoisonnement sont : au début, le tanin à la dose de 1 à 2 grammes, les astringents en général; plus tard, les narcotiques et les paralysants (bromure de potassium, chloral, opium, chloroforme, éther). On n'oubliera pas les vomitifs et purgatifs.

Les différents poisons que nous venons d'indiquer et d'autres encore, que nous avons passés sous silence, peuvent être catégorisés, suivant le genre d'action qu'ils exercent sur les tissus et les systèmes organiques.

On peut distinguer les classes suivantes :

1° *Poisons paralysants* (aconit, aconitine et alcaloïdes en général, antimoine, belladone et atropine, baryum et ses sels, champignons, ciguë, curare, tabac, plomb, potassium, colchique, etc.);

2° *Poisons convulsivants* (absinthe, acide prussique ou cyanhydrique, cyanures, noix vomique et ses alcaloïdes, brucine et strychnine, etc.);

3° *Poisons du cœur* (digitale, strophanthus, cocaïne, etc.);

4° *Poisons de la respiration* (oxyde de carbone, hydrocarbures, gaz d'éclairage, fève de Calabar, acide sulfhydrique, etc.);

5° *Poisons des centres nerveux* (alcool, chloroforme, éther et anesthésiques, opium et ses alcaloïdes, etc.);

6° *Poisons agissant localement, corrosifs* (acides et alcalis, nitrate d'argent, arsenic, cantharides, chlore, sels de cuivre et de zinc, iode, phosphore, etc.).

Plusieurs de ces derniers ont aussi une action générale (arsenic, phosphore, etc.).

Comme l'indiquent MM. A. Robin et G. Bardet dans leur intéressant article sur les empoisonnements (*Traité de Thérapeutique appliquée*, 3^e fascicule, 1895, Rueff et C^{ie}), les poisons ne se prêtent pas tous à une classification étroite et rigoureuse. Plusieurs sont très complexes, possédant à la fois l'action locale, l'action sur le tube digestif et sur les principaux viscères, l'excitation ou la paralysie du système nerveux, l'altération du sang, les troubles respiratoires et cardiaques.

Quoi qu'il en soit, et à cause même de cette grande complexité, il n'est pas inutile de mettre un peu d'ordre dans la classification des empoisonnements les plus communs.

ENCÉPHALOCÈLE

L'encéphalocèle est la hernie du cerveau; elle peut être congénitale ou acquise. Tantôt ce sont les méninges seules qui font hernie (*méningocèle*), entraînant avec elles une quantité plus ou moins grande de liquide céphalo-rachidien. On a alors une tumeur fluctuante, translucide, réductible à la pression, se tendant par les cris et les efforts, etc. Tantôt il y a *encéphalocèle* pure ou encéphalome, tantôt une tumeur mixte (*méningo-encéphalocèle*). Un traumatisme peut être l'occasion de la formation de l'encéphalocèle. (Voyez FENTES DU CRANE.)

TRAITEMENT

La compression méthodique et continue a donné un succès à M. Lannelongue. Dans un cas, Kirmisson a pu impunément faire plusieurs ponctions (il s'agissait d'une méningocèle traumatique). On peut tenter l'extirpation de la tumeur, comme on le fait pour le *Spina bifida*. La chirurgie cérébrale a fait assez de progrès pour que cette intervention radicale ait quelque chance de succès.

ENDOCARDITE

L'endocardite, inflammation de la séreuse qui tapisse les cavités du cœur, est consécutive le plus souvent au rhumatisme articulaire aigu; mais elle peut reconnaître pour origine

une autre maladie infectieuse, une fièvre éruptive, un érysipèle, une pneumonie, une simple angine. Elle s'annonce au début par un redoublement de fièvre, par de l'anxiété, des palpitations, de la faiblesse du pouls; les battements du cœur sont sourds, prolongés, moins nets qu'à l'état physiologique. Puis un souffle, généralement systolique et siégeant à la pointe, vient s'ajouter à ces symptômes vagues. On soupçonnait l'endocardite, on peut dès lors l'affirmer et en indiquer le siège. S'il y a un état typhoïde et des signes d'embolie dans divers organes, on reconnaît l'endocardite ulcéreuse ou infectieuse. La péricardite se distingue de l'endocardite par la matité, le frottement qui occupe les deux tempes et ne se propage pas dans le sens du courant sanguin.

On distingue les souffles organiques (endocardite) des souffles inorganiques (chlorose) à leur siège, à leur propagation, à la concomitance d'autres signes. Dans la chlorose, le souffle est systolique, occupe la base, surtout le côté gauche et se propage dans les vaisseaux du cou.

Pour renforcer les souffles organiques faibles et rendre le diagnostic plus facile, on peut placer les enfants dans la situation indiquée par Azoulay : membres relevés dans le décubitus dorsal.

TRAITEMENT

Au début, on appliquera un vésicatoire volant ou des ventouses scarifiées; on fera des onctions sur la région précordiale avec :

℞ Baume tranquille	20 grammes.
Chloroforme	5 —

En même temps, on prescrira la digitale, pour tonifier le cœur :

X gouttes de teinture entre 3 et 5 ans, ou 0^{gr},10 de poudre de feuilles en infusion.

℞ Poudre de feuilles de digitale	0 gr. 10.
Faites infuser dans eau bouillante	80 grammes.
Ajouter sirop de groseilles	20 —

A prendre pendant trois jours consécutifs par cuillerées à soupe de deux en deux heures (enfant de 8 à 10 ans).

℞ Teinture de digitale	X gouttes.
Julep gommeux	60 grammes.

En trois fois dans la journée.

Ces préparations sont surtout indiquées dans l'endocardite chronique et à la phase asystolique des maladies du cœur. Si elles échouent, on les remplace par l'extrait de strophantus (1 à 3 milligrammes en vingt-quatre heures), par le muguet, par la caféine :

℞ Caféine	1 gramme.
Benzoate de soude	1 —
Sirop des cinq racines	30 grammes.
Eau distillée	70 —

Une cuillerée à soupe matin et soir.

℞ Extrait de muguet	2 grammes.
Sirop de digitale	20 —
Sirop d'écorces d'oranges amères	60 —

Trois cuillerées à café par jour.

Quand la lésion est compensée, quand le cœur suffit à sa tâche, on donne l'iodure de sodium ou de potassium longtemps continué, à titre de résolutif :

℞ Iodure de potassium	40 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges	250 —

Une cuillerée à dessert matin et soir.

Le fer, sous forme de sirop d'iodure de fer, l'arsenic à faible dose (1 à 2 milligrammes par jour), le sirop de quinquina sont d'excellent adjuvants à conseiller.

Le traitement de l'endocardite chronique comporte en outre une hygiène particulière. L'enfant sera chaudement habillé, abrité contre les intempéries, protégé contre la fatigue et les excès de toute sorte. La nourriture sera légère, le lait entrera pour une large part dans l'alimentation. S'il y a de la constipation, on aura recours aux laxatifs.

On interdira la marche prolongée, la course, la gymnastique, les jeux violents. Le séjour sur les plages de l'Océan est mauvais pour les cardiaques; très bons au contraire sont le littoral méditerranéen et les pays d'hivernage tempéré. Les douches froides, les bains froids, les cures minérales ne sauraient profiter aux enfants atteints d'endocardite. Quand ils grandiront et voudront partager les plaisirs des jeunes gens, on

les éclairera sur les dangers que leur ferait courir l'abus de l'alcool, du tabac, des bons dîners, des soirées et généralement de tous les plaisirs mondains. La sobriété en tout et toujours est le premier devoir du cardiaque.

ENDOCARDITE ULCÉREUSE

L'endocardite ulcéreuse, ou endocardite infectieuse maligne, est caractérisée par le dépôt, sur les valvules, de végétations friables et septiques qui menacent l'enfant d'une septicémie générale. C'est une maladie associée, une infection secondaire, à porte d'entrée variable, à microbes variables aussi (bacilles de Koch, d'Eberth, pneumocoques, streptocoques, staphylocoques, coli-bacilles, etc.). Elle peut survenir dans le cours ou à la suite d'un rhumatisme, d'une fièvre typhoïde, d'une scarlatine, d'une pneumonie, etc. La mitrale est prise le plus souvent, puis viennent les valvules aortiques, la tricuspide, etc. Les embolies parties des valvules malades, peuvent se répandre dans tous les organes. J'ai vu à Édimbourg un anévrysme de l'aorte consécutif à une endocardite infectieuse (garçon de 12 ans). Symptômes très graves : hyperthermie, tachycardie, pâleur, angoisse, dyspnée, souffle systolique, etc. La gravité des symptômes généraux fera reconnaître l'endocardite infectieuse.

TRAITEMENT

On fera une révulsion énergique à la région précordiale : pointes de feu, vésicatoire, vessie de glace. On ne donnera pas de digitale pour ne pas favoriser le détachement des embolies. Mais on pourra donner le café, la caféine, la spartéine. On prescrira des inhalations d'oxygène, des bains tièdes, de petites doses répétées de calomel (1 centigramme toutes les deux heures). Régime lacté, rhum, potion de Todd.

ENGELURES

Les engelures, *érythème pernio*, sévissent sur la seconde enfance, dans les écoles, pensions, collèges. Elles se présentent sous forme de plaques rouges, violacées, saillantes, au niveau

des extrémités du corps : pieds, mains, oreilles, nez, joues. Ces érythèmes *a frigore*, qui ne se montrent que pendant l'hiver, se distinguent du lupus par leur durée moins longue, par l'absence de lésions cicatricielles; ils se distinguent de la maladie de Raynaud (asphyxie et gangrène des extrémités), par l'absence d'eschares. Toutefois il n'est pas rare de rencontrer des engelures ulcérées qui rappellent la maladie de Raynaud et se confondent avec elle. Les enfants scrofuleux, aux chairs molles, à la circulation ralentie, sont prédisposés aux engelures.

TRAITEMENT

Traitement général. — On donnera le sirop iodo-tannique, l'huile de morue, le sirop de quinquina. On cherchera à réveiller la contractilité des petits vaisseaux par la quinine et les astringents :

℥ Sulfate de quinine	0 gr. 50.
Poudre d'ergot de seigle	0 gr. 50.
Extrait de ratanhia	1 gramme.
Glycérine et excipient	Q. s.

Pour 15 pilules; une tous les matins.

℥ Sulfate de quinine et ergotine	0 gr. 05.
Poudre de digitale	0 gr. 001.
Extrait de belladone	0 gr. 001.

Pour une pilule; 2 à 4 par jour, avant le repas, suivant l'âge des malades.

(Brocq.)

Traitement local. — On protégera les surfaces exposées au froid (gants, bas de laine, foulards, etc.). On recommandera les lavages à l'eau tiède et astringente (décoction de feuilles de noyer), les frictions à l'alcool camphré, le poudrage avec :

℥ Amidon	9 parties.
Salicylate de bismuth	1 —

Les badigeonnages à la teinture d'iode, pure ou mitigée, sont excellents :

℥ Glycérine	20 grammes.
Teinture d'iode	10 —

Enduire les surfaces malades tous les soirs avec un pinceau.

BIBLIOTECA
FACULTAD DE MEDICINA
UNIVERSIDAD DE VALPARAISO

Pour calmer les démangeaisons vespérales, M. Besnier conseille les onctions avec :

℥ Glycérine	} āā . . .	50 grammes.
Eau de roses		
Tanin		

On peut encore lotionner avec les préparations suivantes :

℥ Alun	} āā . . .	5 grammes.
Borax		
Eau de roses		
℥ Glycérine	} āā . . .	1 gramme.
Teinture d'iode		
Teinture d'opium		

Badigeonner trois fois par jour.

(MONIN.)

℥ Nitrate d'argent	0 gr. 20.
Eau distillée	30 grammes.
℥ Alcool camphré	50 grammes.
Ammoniaque liquide	1 —
Essence de cannelle	0 gr. 50.

℥ Extrait de Saturne	30 grammes.
Eau-de-vie camphrée	30 —

(MIALHE.)

Quand les engelures sont ulcérées, on emploie les pommades, emplâtres ou collodions :

℥ Borax	5 grammes.
Vaseline	30 —

Onctions matin et soir.

℥ Huile camphrée	2 grammes.
Lanoline	20 —

(LIEBRECH.)

℥ Nitrate d'argent	0 gr. 10.
Pommade rosat.	10 grammes.

℥ Axonge	} āā . . .	X gouttes.
Créosote		
Sous-acétate de plomb		
Extrait thébaïque	0 gr. 10.	

(DEVERGIE.)

℥ Teinture de benjoin	4 grammes.
Glycérine	8 —
Huile de lin	15 —
Cire jaune	8 —
Essence de lavande	1 gr. 50.

(OROSI.)

℥ Baume du Pérou	10 grammes.
Baume nerval	20 —
Eau de Cologne	30 —
℥ Oxyde de zinc	2 grammes.
Tanin	1 —
Glycérine	10 —
Baume du Pérou	8 —
Camphre	4 —

Pour les engelures du nez, Monin préconise :

℥ Beurre de cacao	40 grammes.
Huile de noisettes	10 —
Acide citrique	0 gr. 50.
Précipité blanc	0 gr. 30.
Teinture de musc	XX gouttes.

Lotions tièdes avec feuilles de noyer, suivies d'onctions avec cette pommade 3 fois par jour.

On peut encore traiter les engelures ulcérées, avec la pommade à l'oxyde de zinc (1 p. 10), le liniment oléo-calcaire, l'emplâtre rouge. Pour empêcher les crevasses de suppurer, le Dr Pilatte prescrit les onctions avec :

℥ Teinture de digitale	6 grammes.	
Thymol cristallisé	3 —	
Alcool à 70°	} āā . . .	150 —
Glycérine		

Il donne aussi la digitale à l'intérieur dans tous les cas d'engelures.

Voici les principaux collodions employés :

℥ Térébenthine de Venise	12 grammes.
Huile de ricin	6 —
Collodion	30 —

(G. D'HERCOURT.)

℥ Collodion	40 grammes.
Iode métallique	1 —

Badigeonnages quotidiens.

(BILLROTH.)

℥ Iodoforme	1 gramme.
Collodion	20 —

Tous ces traitements sont excellents, mais les engelures ont une durée souvent très longue et ne disparaissent qu'au printemps, malgré les efforts tentés contre elles.

ENGORGEMENT DES MAMELLES

(Voyez ABCÈS DE LA MAMELLE)

ENTÉRITE MUCO-MEMBRANEUSE

On désigne sous le nom d'*entérite muco-membraneuse* une affection caractérisée par des selles muqueuses, glaireuses, muco-purulentes, sanglantes, membranées. Tous ces qualificatifs sont légitimes, car suivant les cas, on peut trouver, mêlés aux matières fécales, du mucus, des glaires analogues à du blanc d'œuf cru, des matières mousseuses semblables à des crachats, du pus, du sang, des lambeaux membraneux, etc.

L'entérite muco-membraneuse est une maladie fréquente, et à tous les âges; on la rencontre chez les enfants à partir du sevrage, au moment où l'alimentation devient trop abondante ou trop indigeste; elle procède chez eux à la manière d'une entérite infectieuse à rechutes, qui peut être assez grave pour entraîner la mort dans quelques cas : c'est l'*entérite folliculaire* des auteurs allemands, ainsi nommée parce que les follicules isolés de l'intestin sont turgescents, gonflés, infiltrés de cellules embryonnaires, et parfois ulcérés. Cette folliculite occupe surtout le gros intestin, d'où le terme de *colite dysentérique* usité en France.

La ressemblance avec la dysenterie est parfois très grande; dans les deux cas, ce sont des envies incessantes d'aller à la garde-robe, avec ténesme, épreintes douloureuses, suivies de l'expulsion d'une quantité insignifiante de mucosités, de glaires, de lambeaux rubanés, etc. Dans quelques cas, les fragments rendus par les enfants se présentent sous la forme de longs filaments arrondis qui rappellent les lombrics, de rubans grossièrement articulés qui font penser au tænia.

En résumé, dans cette maladie, les selles sont caractéristiques par leur faible abondance et surtout par leur composition. On a sous les yeux des produits qui révèlent un catarrhe très accusé de l'intestin avec desquamation plus ou moins étendue de sa muqueuse.

L'examen histologique a montré que les membranes étaient

formées surtout de mucine; quelques auteurs cependant disent avoir rencontré de la fibrine. Outre la trame mucineuse ou fibrineuse, on trouve du pus, des globules blancs, des globules rouges, des bactéries, et notamment le coli-bacille qui semble être l'agent le plus virulent dans cette variété d'entérite.

Après une série de paroxysmes aigus plus ou moins graves revenant à intervalles assez éloignés, l'entérite muco-membraneuse guérit ou passe à l'état chronique. On la retrouve alors dans la seconde enfance et à l'âge adulte où elle est particulièrement fréquente dans le sexe féminin. Elle est commune chez les femmes nerveuses, chez celles qui souffrent de l'utérus ou des annexes, chez les constipées. La constipation est habituelle dans l'entérite muco-membraneuse.

Parmi les complications de l'entérite muco-membraneuse, il faut signaler le rein mobile (MATHIEU), l'appendicite; dans plusieurs cas, Dieulafoy a vu l'entérite muco-membraneuse associée à la lithiase intestinale; d'ailleurs l'arthritisme (goutte, gravelle, hémorroïdes) se retrouve assez souvent chez les malades, chez leurs ascendants, chez leurs collatéraux.

Outre l'influence diathésique, indéniable dans beaucoup de cas, il faut incriminer les causes suivantes : excès alimentaires, abus des liquides, suralimentation, refroidissements.

On n'a pas trouvé de microbes spécifiques dans l'entérite muco-membraneuse; les diplocoques décrits par Finkelstein¹ ne sont probablement que des modalités morphologiques du bactérium coli qui se retrouve dans toute les entérites et qui, malgré sa banalité, explique suffisamment le caractère infectieux des paroxysmes de la maladie. Le streptocoque a pu être incriminé dans plusieurs cas.

On doit distinguer, tant au point de vue clinique qu'au point de vue thérapeutique, deux formes principales :

1° *Entérite muco-membraneuse des jeunes enfants*, à paroxysmes aigus fébriles, à allures nettement infectieuses, répondant au type *entérite folliculaire* des Allemands. Cette forme est très grave, tant par le jeune âge des sujets atteints que par la fièvre vive, l'adynamie, l'état typhoïde, l'amaigrissement, la cachexie qui la signalent trop souvent;

1. FINKELSTEIN. — Soc. de méd. int. de Berlin, 13 juillet 1896.

БИБЛИОТЕКА
 ПЕДИАТРИЧЕСКАЯ
 БИБЛИОТЕКА